

« No-Say-Anne... »

Sonia Talbot

*Urgences*, n° 13, 1986, p. 61-62.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025227ar>

DOI: 10.7202/025227ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## **Sonia Talbot**

### **RUE LA CHANCE**

No-Say-Anne avait posé le savon dans le savonnier et s'était dirigée vers la lingerie pour y prendre des serviettes. D'une main fouilleuse elle en avait tiré deux grandes, douces, dans lesquelles ils s'envelopperaient, après. Le bruit de l'eau lui donnant envie d'uriner, elle avait soulevé sa robe, rabaissé sa culotte et s'était assise sur le banc froid. Elle avait regardé Corpin-Cool et lui avait souri. No-Say-Anne aurait préféré pisser dans le bain. Les remous d'urine coulant le long de ses cuisses la rendaient p'tite fille mais elle s'en était abstenue. Corpin-Cool avait en horreur qu'elle pisse dans l'eau de leur bain. Elle tenait le mince papier ridé dans ses mains ridées lorsque Nidée-Back arriva.

L'étonnement étant l'une des formes les plus délicates du plaisir (Baudelaire), No-Say-Anne fut étonnée. Il y avait exactement deux jours qu'ils s'étaient rencontrés. Il y avait approximativement trente-six heures qu'ils ne s'étaient pas vus. No-Say lui fit son sourire brumeux de bien-être et se laissa aller dans la satisfaction de retrouver un copain. Nidée-Back aborda No-Say et Corpin-Cool prit leur bain, seul.

Le séjour de Nidée-Back avait été court dans la vie de No-Say. Trop court pour lui permettre de sentir une réelle passion mais assez long, par contre, pour lui donner envie d'approcher un peu plus celui qui lui avait antérieurement fait chavirer les genoux. Comme une autruche, s'amusait-elle à se remémorer. No-Say borda Nidée-Back et s'endormit.

### **RUE CHANCELA**

6:45 à l'horloge interne de No-Say. Avec l'envie de réveiller Nidée-Back tout doux, tout doux, elle traversa le long couloir du réveil. Et devant l'absence de Nidée-Back, No-Say-Anne chancela puis, comme pour sortir de sa culpabilité, elle serra les poings. En regardant

le lit vide, elle se dit que Nidée-Back avait été sûrement très déçu de ne pas retrouver ce qu'il avait "oublié de prendre" lors de leur première rencontre, un peu comme on oublie de prendre ses gants.

No-Say se dirigea vers la cuisine et retrouva son sourire brumeux. Elle sortit du papier, un crayon et s'assit à la table jonchée de tous les détritits de la veille. Elle souffla sur les cendres éparses et posa sa feuille. Puis elle ferma les yeux et de l'image du prince et de la rose lui vint l'idée d'un cortège ne sachant plus trop ce pourquoi il parade. No-Say ouvrit les yeux et écrivit qu'il y aurait encore des nuits et qu'il y aurait encore du bon temps, tout en espérant que Nidée-Back l'invite à franchir la Vallée des Géants. Elle relut la lettre, remplaça "du bon temps" par "de bons vents" et, satisfaite, déposa son crayon.

Sans bruit, elle retourna dormir auprès de Corpin-Cool.